

Cette anomalie peut avoir une double cause : la position de la première cloison longitudinale qui divise, en deux parties inégales, la cellule apicale du très jeune embryon ou une déformation propre de cet organe tournant un peu sur lui-même durant le développement.

Le *Clematis recta* L. auquel j'ai emprunté les observations qui précèdent n'est pas la seule espèce des Clématidées que j'aie examinée.

Le *Clematis Flammula* L. a été étudié d'aussi près, mais n'a permis de relever que des différences de détail portant, par exemple, sur le nombre des cellules du suspenseur, la grosseur et l'aspect plus ou moins serré des noyaux dans la partie embryonnaire.

Quelques préparations de *C. campaniflora* Brot., de *C. Viticella* L. et de *C. integrifolia* L. m'ont permis de m'assurer que le développement de l'embryon chez ces espèces suivait une marche comparable à celle des deux espèces précédentes. Je me suis surtout attaché aux derniers stades du développement chez le *C. Vitalba* L., ayant remarqué que les cellules embryonnaires, à partir de la différenciation de l'épiderme, étaient plus grosses, rangées en assises plus nettes, et que l'observation y était, de ce fait, plus facile. Les figures 26 à 32 témoignent de cette vérité et permettent de contrôler les résultats que je viens d'exposer au sujet du *Clematis recta* L.

(A suivre.)

Il est donné lecture des communications suivantes :

La station du *Prunus lusitanica* L. dans les Basses-Pyrénées ;

PAR M. E.-J. NEYRAUT.

ROUY et CAMUS, dans le tome VI de leur FLORE DE FRANCE, p. 26, indiquent le *Prunus lusitanica* L. dans les Basses-Pyrénées, au « Bois de Muttcquénia dans la vallée de Haïra, à 634 mètres d'altitude près de Banca (*Candau, J. Richter* in herb. Rouy) ».

Cette localité mérite d'être précisée, car on peut se demander,

à la lecture d'un nom quelque peu différent à celui qui est indiqué sur la carte du Ministère de l'intérieur et à celle d'une altitude supérieure de 10 mètres au sommet de la montagne sur les flancs de laquelle croît le *Prunus*, si la localité signalée ne se trouve pas plutôt sur un autre point de la vallée.

Je crois intéressant de faire connaître, à nos confrères, la station exacte de ce *Prunus* que je suis allé cueillir le 1^{er} mai dernier :

Il vient sur les *rochers éboulés de grès rouge situés dans la vallée de Hayra, près de Banca (Basses-Pyrénées), sur les pentes N.-E. du piton 624 (rive gauche de la Hayra), à 1 kilomètre environ de l'entrée de la vallée, entre les métairies de Barberaenia (alt. 360 environ) et Muticoenia (Mouticouagnia d'après la prononciation basque), altitude 450 environ.*

La plante commence à se montrer à 50 mètres environ de la métairie de Barberaenia, à l'altitude 400, et à quelques 100 à 200 mètres plus loin, vers Muticoenia et presque en vue de cette métairie, à l'altitude 405.

Dans cette dernière station le *Prunus lusitanica* est très abondant entre 420 et 455 mètres et se poursuit moins serré vers le piton 624 qu'il ne doit probablement pas atteindre, ce dernier, vu d'en bas, paraissant dénudé de toute végétation arborescente.

Le 1^{er} mai quelques grappes florifères commençaient à se montrer sur les rameaux, ce qui laisse supposer que, chez nous, le *Prunus lusitanica* est en pleine floraison fin mai, commencement juin.

A Banca, on ne le rencontre qu'à l'état de gros arbuste, ce dernier étant abattu pour le chauffage à mesure qu'il grossit.

Je n'ai pas vu un seul pied de *Prunus* en dehors des blocs éboulés de grès rouge.

A propos de cette communication, M. Rouy dit que « le *Prunus lusitanica* a été mentionné dans la *Flore de France* à la localité unique où il existe dans notre pays avec l'habitat et l'altitude portés sur l'étiquette de J. Richter qui accompagne les exemplaires français de cette rare plante existant dans l'herbier Rouy ».